

# Les voies perverses du désir et l'objet fétiche

L'idée d'une libération et la nécessité d'une protestation accompagnent régulièrement les discours sur les interférences du sexe et du lien social. Les appels à la dénonciation du harcèlement succèdent aux appels à la libération sexuelle ; l'affranchissement tantôt procède de la morale, tantôt s'y oppose, dans une remarquable alternance repérable au fil des siècles.

Mais l'asservissement qui semble faire intrusion dans la vie sexuelle n'est-il que l'effet de quelque entrave imposée par un autre ou par l'éducation ? La perversion n'est-elle qu'un mésusage du désir ? Certainement pas, et ce n'est pas la moindre découverte de Freud que d'avoir mis en lumière que le désir sexuel est d'abord déterminé par notre condition d'être parlant. Et, avec Lacan, nous pouvons distinguer ce qui résulte de la prise du désir dans le symbolique et de sa fixation dans l'imaginaire.

Notre séminaire théorique suivra les chapitres regroupés par Jacques-Alain Miller sous les titres « Les voies perverses du désir » et « L'objet fétiche », dans le *Séminaire La relation d'objet* de Jacques Lacan. Nous y apprendrons, entre autres, comment lire la formule freudienne qui dit que la perversion est le négatif de la névrose. Plutôt que négation, ce négatif ne serait-il pas à entendre comme celui des photos argentiques, lieu premier d'impression qui précède le tirage visible de tous ? Nous verrons en tout cas que les manifestations perverses ne peuvent s'expliquer à partir d'une anomalie du comportement, mais qu'elles font partie de l'arrimage de la libido dans le champ de la représentation.

Plus encore que les lois et les conventions, c'est le fantasme qui cadre, le plus communément, la vie sexuelle. Et ce fantasme, propre à chacun, mais en partie inconscient, inscrit des voies perverses. Celles-ci balisent l'accroche d'un sujet à des objets de jouissance. C'est ce qui justifie de qualifier de perverses les voies du désir. Il ne s'agit donc pas d'une déviance, mais d'un réglage, voire d'une règle. Ainsi, le désir sexuel se trouve orienté à l'insu du sujet par un dispositif où il est fait abstraction de l'intersubjectivité au détriment de toute bienséance et de toute bienfaisance.

Dans cette perspective, l'objet du désir n'a rien de naturel et c'est seulement à le concevoir dans son irréalité symbolique et sa consistance imaginaire que nous pourrions comprendre ce qu'il a *a priori* d'obscur. L'objet fétiche en est l'illustration exemplaire.

Cette étude nous amènera aussi à relire plusieurs cas de Freud et de la littérature post-freudienne où nous trouverons de précieux repères pour nous orienter dans la clinique actuelle des névroses. En effet, celle-ci ne peut se contenter d'une approche purement symptomatique, car elle est, en elle-même, un mode de traitement de ces voies perverses propres à chacun. Elle requiert bien plus qu'une observation statistique et qu'un protocole de traitement. Elle nécessite un travail de parole qui permet d'articuler où la vie sexuelle, et l'intime de chacun, prennent les marques de cet asservissement dont la rumeur promet à chaque époque une libération nouvelle. Notre enseignement visera à l'élucidation des concepts d'une telle pratique et à l'éclaircissement des principes de leur application.